



**Cahier
romand**
Finance
chrétienne

Actualité
Pour bien
commencer
l'année!


Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine des paroisses du décanat de Fribourg

JANVIER-FÉVRIER 2024 | BIMESTRIEL NO 1 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

02 Éditorial

03-08 Pastorale

09-10 Actualité

I-VIII Cahier romand

11 Décanat

12-13 Actualité

14-15 Histoire

16 J'ai lu pour vous

17-18 Évènements

19 Horaire des messes

20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@cath-fr.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel
Jean-Marie Monnerat – Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Rémi Steinmyller et Jacques Doutaz,
les nouveaux diacres ordonnés par Mgr Morerod,
le 10 décembre 2023.
Photo: J. Carita

Se préparer au jubilé 2025



PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTO : R. BENZ

Saviez-vous que 2025 sera une année jubilaire ? Pour nous préparer à ce grand événement, le pape François a décidé que l'année 2023 serait consacrée à la réflexion sur les documents et à l'étude des fruits du Concile Vatican II et que 2024 serait l'année de la prière.

Nous pouvons nous poser la question : pour quelles raisons le Pape suggère-t-il une année dédiée à la prière en introduction de l'Année sainte ? Ne serait-ce pas pour nous inviter à renouveler ou développer notre relation à Dieu ? Ou encore pour remettre au centre de notre vie la prière individuelle et communautaire ?

La demande du pape tombe à point nommé, car pour bien commencer cette nouvelle année civile, Bertrand Georges nous propose une belle méditation. Au mois de février, nous allons entrer dans le carême, un temps de pénitence et de conversion. Geneviève Clément, responsable du groupe de jeûneurs du décanat, nous partage son expérience du jeûne. Pour elle, jeûner ne va pas sans prier.

Micheline Fischer, responsable de la pastorale des aînés, témoigne de la manière d'offrir à nos aînés des moments de « vivre ensemble » et de « prier ensemble ». Une pastorale sans doute trop peu connue, que *L'Essentiel* vous invite à découvrir. Vous pourrez également apprendre à connaître Claudio Marques, le nouveau coresponsable du parcours de confirmation du décanat.

Dans notre magazine, nous revenons aussi sur l'actualité des abus sexuels qui a été un sujet brûlant de la fin de l'année 2023. Jean-Marie Monnerat a rencontré Mari Carmen Avila, représentante de l'évêque pour la prévention. Elle nous donne un regard ajusté sur cette réalité.

Sébastien Demichel nous raconte l'histoire de la paroisse Saint-Laurent à Givisiez. Il arrive ainsi au terme de son parcours historique des paroisses de notre décanat.

En nous montrant la nouvelle cuve d'eau bénite de la basilique Notre-Dame, l'abbé Arnaud Evrat nous explique à quoi sert l'eau bénite.

Pour de nombreuses personnes, la nature est un lieu de ressourcement. Dans notre rubrique « J'ai lu pour vous », vous découvrez le livre de l'abbé Jacques Rime « La nature et le sacré ». Dans notre rubrique « événements », plusieurs propositions vous invitent à la prière et à la réflexion.

Le pape François convie tous les catholiques à approfondir leur relation filiale à Dieu. Puisse cette nouvelle année vous aider à redécouvrir la prière, sous toutes ses formes.

Belle et sainte année 2024.

Un nouveau responsable pour le parcours de confirmation

Originaire de Genève, Claudio Marques s'est installé à Fribourg cet été. Il officie comme coresponsable, avec Pierre Wermelinger, du parcours de confirmation depuis la rentrée pastorale.

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS:DR

Claudio Marques est né à Genève il y a trente-quatre ans. Aîné d'une fratrie de deux, il a grandi dans une famille croyante mais non pratiquante. C'est grâce à ses deux grands-mères résidant au Portugal qu'il a développé sa propre foi.

Pour son aïeule paternelle, la piété s'inscrivait dans le respect du prêtre, de la tradition et de l'Église. Sa grand-mère maternelle l'a initié au chapelet qu'elle priait chaque jour. Le jeune Claudio l'accompagnait régulièrement à la messe lors de ses séjours au Portugal: « Elle avait une piété extraordinaire, je la vois toujours avec son chapelet, que j'ai d'ailleurs récupéré après son décès il y a quatre ans. » Parmi les souvenirs d'enfance figurent l'église paroissiale, de style baroque et dédiée à Notre Dame de la purification, ou encore la statue de saint Sébastien transpercé de flèches.

Les parents de Claudio l'ont inscrit à la catéchèse lusophone du canton de Genève. Il l'a fréquentée durant huit ans. Il a ainsi suivi les deux cycles de formation, profession de foi et parcours de confirmation dans la même communauté. Durant cette période, il s'est beaucoup interrogé sur des questions spirituelles ou dogmatiques et a pu trouver des réponses auprès des catéchistes et des prêtres.

Avec le recul, il se souvient des amitiés et des rencontres nouées dans le cadre d'un groupe de jeunes et en garde de précieux souvenirs. Durant la célébration, le moment de la consécration a toujours été un temps fort pour lui. Jusqu'à l'âge de 14-15 ans, la foi de Claudio a été réglée par le rythme de la catéchèse et la messe du samedi. Le programme débutait en septembre et s'achevait lors du dimanche des Rameaux; soit une vingtaine de rencontres sur l'année. Cette période de formation et de vie au sein de la communauté lui a permis de trouver sa voie d'accès vers Dieu. Après les années de catéchèse, il a senti le besoin de faire une pause. Durant quelques années, il a pris ses distances par rapport à la communauté. Et c'est un peu plus tard, au détour d'une conversation avec une amie, qu'il a décidé de s'engager à son tour.

➤ Suite en page 4



Claudio Marques, le nouveau responsable du parcours confirmation du décanat.

« Ça a été une révélation ! confie-t-il sans détour, le lien avec la communauté m'avait manqué. » Il garde d'excellents souvenirs de l'enseignement aux plus jeunes mais c'est avec les adolescents qui questionnent et interrogent sans cesse qu'il a trouvé sa place. Dès 2011, il met en place un parcours qui leur est dédié, s'investissant corps et âme. Pour Claudio, la période de l'adolescence est cruciale puisqu'il s'agit de décider quelle place l'on veut donner à Dieu dans sa vie. « Les jeunes nous mettent bien souvent en difficulté et nous obligent à

être réactifs s'enthousiasme-t-il, la posture de professeur de foi – du verbe "professer" – nous oblige à nous dépasser ! »

Il évoque les rencontres avec les parents, aux profils si différents: ceux qui délèguent entièrement la transmission de la foi aux catéchistes et à l'Église et ceux qui accompagnent leur enfant dans son cheminement. Pour Claudio, il est important que le foyer familial soit « comme un phare » et prenne toute sa place dans la spiritualité. En ce qui concerne la catéchèse, il s'interroge sur le rôle des parents et la manière de vivre la foi au quotidien.

En parallèle à ses activités de catéchiste, Claudio poursuit des études à l'Université de Genève en Histoire et Musicologie. La question du séminaire le taraude mais il persévère dans son choix initial jusqu'au master en histoire du Moyen Âge. Sensible à cette ambivalence, il décide de s'inscrire à la Faculté de théologie à Fribourg en septembre 2018. S'ensuit une année d'aller/retour entre Genève, où il travaille pour financer ses études, et l'UNIFR. L'alternance entre le travail et les études n'étant pas idéale, il s'installe l'année suivante dans la communauté du Verbe de Vie à Pensier. La dissolution de l'organisation courant 2023 provoque en lui une profonde tristesse. Heureusement, Claudio reçoit une proposition de la maison diocésaine à la même période: il s'agit de reprendre la responsabilité du parcours de confirmation.

Depuis cet été, le nouveau responsable des confirmands du décanat habite la cure du Christ-Roi. La proximité avec l'église, le fait d'être au centre-ville et de pouvoir rejoindre facilement l'université lui plaît. Claudio achèvera la première partie de sa formation en théologie à l'été 2024 et confesse: « une fois le bachelor en poche, apparaîtra à nouveau la question du séminaire... »

Réservez-lui bon accueil dans nos paroisses!



Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. (Romains 12, 21)

Ici
votre annonce serait lue

Art funéraire
Grabmalkunst
MARBRE ST-LEONARD
SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A
Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch



FRIOBA

Une idée de cadeau
fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
026 402 72 17 Hameau de Cormanon 3
www.frioba.ch 1752 Villars s/Glâne

Jeûner et prier

Au mois de février nous allons entrer en carême, période de préparation à la fête de Pâques. Durant quarante jours, l'Église nous propose un temps de pénitence et de conversion. Cette invitation peut se concrétiser de manières diverses, notamment par le jeûne. Pour la huitième année consécutive, les paroisses de Fribourg organisent une semaine de jeûne accompagné. Rencontre avec Geneviève Clément, responsable du groupe.



PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: ACTION DE CARÊME

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'expérimenter une semaine de jeûne ?

Il y a deux expressions qui m'habitaient intérieurement. Tout d'abord « jeûner et prier », ensuite « vivre d'amour et d'eau fraîche ». En 2019, je sortais d'une dépression et je m'étais mise à l'écart. Je sentais que j'étais en manque. Je me suis demandé ce que Dieu voulait pour moi. J'ai compris qu'il souhaitait que je le mette à la première place dans ma vie. Alors j'ai davantage prié. Un jour, j'ai trouvé un flyer au fond de l'église qui présentait la semaine de jeûne. Je me suis dit : « Essaie, tu n'as rien à perdre. » Cette semaine est devenue en quelque sorte une continuation de ma prière. J'ai vraiment ressenti une énergie nouvelle.



Cette première expérience du jeûne a-t-elle été pour vous une découverte ?

Oui, effectivement, j'ai constaté que ce n'était pas si difficile de jeûner. Nous sommes faits pour supporter le jeûne. Il fait partie de notre métabolisme. Il est

bienfaisant pour le corps. Il est une thérapie connue dans toutes les civilisations. Notre corps tel que Dieu l'a fait est extraordinaire.

Jeûner nous déplace, nous déloge. Nous nous dépouillons intérieurement. Nous ressentons le manque autrement, mais ce manque est-il vraiment une absence ? La nature ayant horreur du vide, nous nous remplissons d'autre chose. Ça laisse de l'espace pour Dieu. Je trouve cela tellement beau.

Concrètement, si je veux faire une semaine de jeûne, comment cela se passe-t-il ?

Il est important de se renseigner à l'avance et de se préparer psychologiquement. La soirée d'information est faite pour cela, les personnes peuvent aussi me contacter directement. Nous ne pouvons pas entrer dans le jeûne et en sortir immédiatement. Il faut habituellement trois jours de diminution des aliments et trois jours de reprise progressive de nourriture. Donc, il faut

compter pratiquement deux semaines. Durant la période de jeûne, nous ne prenons que des jus de légumes et de fruits, selon une méthode éprouvée, promue par l'Action de Carême.

Comment vivez-vous la semaine?

Chaque année, ce temps de jeûne se déroule durant la **première semaine de Carême**, de façon à pouvoir facilement s'en souvenir. Elle débute le soir du premier dimanche de carême par une réunion à 17h pour lancer le groupe. Elle se termine le deuxième dimanche de carême à midi, par un repas festif fait d'une compote de pommes!

Durant la semaine, nous nous retrouvons tous les jours de 12h30 à 13h30, ou de 19h à 20h pour partager notre expérience, une tisane à la main, et prier ensemble.

Tout le monde peut-il jeûner?


Cette semaine de jeûne est à la portée de tous. Il faut en avoir envie, Dieu nous donnera la force. Il ne faut pas se sentir obligé, mais oser faire la démarche si elle nous interpelle. Dans le temps du carême nous sommes tous appelés à approfondir notre relation à Dieu et aux autres, mais chacun est invité à le vivre différemment.

Spirituellement est-ce que le jeûne vous apporte quelque chose?

Oui, ce manque nous permet de voir les choses différemment. Par exemple, je comprends mieux la phrase du Notre Père: « Donne-nous notre pain de ce jour. » Le jeûne libère l'esprit et revivifie notre vie spirituelle et notre lien avec le prochain. Accompagner la prière par le jeûne nous incarne. Lorsque les jeûneurs se retrouvent, ils portent les intentions de prière des uns et des autres.

Le jeûne a-t-il aussi une dimension de solidarité?

Nous vivons le jeûne dans le carême et par conséquent il y a naturellement une volonté de partage. Les jeûneurs sont invités à offrir ce qu'ils ont économisé durant la semaine pour les actions de solidarité de carême. Cette année encore les dons des jeûneurs et des jeûneuses seront versés pour le programme d'aide à la sécurité alimentaire et sociale d'Action de Carême au Burkina Faso, ainsi que pour le programme au Niger engagé par l'EPER pour ancrer des solutions de cohabitations apaisées entre les possesseurs de terres agricoles et les nomades et leurs troupeaux.



Séance d'information
jeudi 1er février à 19h30
Salle paroissiale de St-Pierre
Avenue Jean-Gambach 2 - Fribourg

JEÛNER ENSEMBLE

Semaine de jeûne accompagné en carême du 18 au 25 février 2024

Oecuménique, ouvert à toute personne en bonne santé

Informations :
Geneviève-M. Clément
079 392 34 48
clement.mariko@sunrise.ch

CAMPAGNE OECUMÉNIQUE
En collaboration avec « Eire Pastoral »

Action de Carême

EPER
Pain pour le prochain.

voir-et-agir.ch
paroisses du décanat de Fribourg

Semaine de jeûne accompagné en carême du 18 au 25 février

Séance d'information et d'inscription:
jeudi 1^{er} février à 19h30, à la grande salle de la paroisse Saint-Pierre (avenue Jean-Gambach 2), à Fribourg.

Renseignements: Geneviève Clément, 079 392 34 48, clement.mariko@sunrise.ch

Dans toute la Suisse

Durant tout le temps du carême, de telles semaines de jeûne sont proposées en Suisse. Il y a une centaine de groupes de jeûneurs en Suisse, totalisant environ mille participants. Toute personne en bonne santé peut y prendre part. L'abbé Marie-Joseph Huguenin (pour notre groupe de Fribourg), la responsable romande, Katrin Fabbri, et un médecin se mettent bénévolement au service des jeûneurs pour les accompagner de leurs conseils.

Les groupes de jeûneurs sont répertoriés sur le site internet: voir-et-agir.ch/groupe-de-jeune/

Ma mission auprès de mes sœurs et frères en Christ

Micheline Fischer est responsable de la pastorale des aînés depuis septembre 2020. Ce ministère fait partie de la pastorale des couples et des familles des paroisses catholiques du décanat de Fribourg. Elle nous livre ici un précieux témoignage sur le sens de son engagement.

PAR MICHELINE FISCHER | PHOTOS: PIXABAY



réunis. Les retrouvailles ont été empreintes de douceur, de bienveillance, d'échanges, de sourires, de petits gestes chaleureux bien qu'encore timides. C'est à cette occasion que j'ai pleinement saisi le sens de ma mission : organiser des rencontres pour les aînés comme la fête de la Saint-Nicolas, Noël, les rencontres spirituelles, le pèlerinage et les rencontres lotos, c'est vivre ensemble la fraternité en Christ.

Ma vocation consiste aussi à visiter des paroissiens malades, accidentés ou isolés, à leur domicile ou à l'hôpital. Je suis à leur service afin d'apporter la communion ou juste pour une simple visite. Je suis aussi disponible pour prendre des nouvelles de la personne et discuter au téléphone. Ces visites et ces appels permettent au convalescent de garder un lien avec sa paroisse. Une fois rétabli, celui-ci peut reprendre le cours de sa vie, renouer avec la communauté, les activités et les rencontres proposées par la pastorale des aînés.

Confiance et vulnérabilité

Au fond d'elle, la personne sait ce qu'elle veut en fonction de son état physique, sa santé, ses valeurs humaines, sa spiritualité ou encore sa vie quotidienne. D'ailleurs, il n'y a pas que la douleur physique : la souffrance possède une dimension plus large telle que la solitude, la perte d'un ou d'une conjointe ou le cercle d'amis qui s'étiolent...

Je constate chez celles et ceux que j'accompagne une grande capacité à relativiser, avec une forte envie de faire confiance à la vie. Certains ont acquis une aptitude à accueillir ce qu'ils sont, ce qu'ils ont et une foi profonde les habite. Parfois, j'entends les blessures cachées et l'irritabilité. Je suis à l'écoute des joies et des épreuves vécues. Je ne peux pas résoudre les peines mais peux accompagner en Christ. Il s'agit de maintenir le lien pour parcourir ensemble un bout de chemin.

Différentes activités sont proposées afin d'offrir aux aînés des moments de « vivre ensemble » et de « prier ensemble » avec une attention toute particulière portée sur leurs attentes et besoins. En effet, les défis de l'avancée en âge impliquent des aspects de santé, de mobilité tout autant que de relations sociales. Créer et préserver les liens à cette période de la vie est pour moi un enjeu essentiel.

Lorsque je pense à la reprise des activités paroissiales après la Covid (sans masques ni contrôles), je suis émue. Les aînés étaient tellement en joie de se retrouver « comme avant... » ! C'était comme si un souffle nouveau se répandait sur tous les membres



Rejoindre la pastorale des aînés

Si vous souhaitez nous rejoindre, plusieurs canaux d'information existent. Les annonces des rencontres sont relayées dans la feuille dominicale à disposition dans les églises et sur le site internet www.notre-dame-de-Fribourg.ch

Vous pouvez également contacter Micheline Fischer (micheline.fischer@cath-fr.ch, 079 612 86 97).

« Parce que tu as du prix à mes yeux, parce que tu es honoré et que je t'aime. » Esaïe 43, 4

Cet engagement m'apporte une grande joie grâce au partage et au regard fraternel. Je suis admirative de la force qui émane des personnes âgées, malgré leur vulnérabilité. C'est un précieux témoignage de la nature humaine et de notre condition. Avec eux, j'apprends la tempérance, l'humilité et je me sens reconnaissante d'être proche de tant de vies si précieuses!

Enfin, je profite de ces lignes pour exprimer ma gratitude aux personnes et aux aînés (ils se reconnaîtront) qui soutiennent le bon déroulement des rencontres.

Ceux-ci donnent généreusement de leur temps et arborent sourire et bonne humeur dans la réalisation des diverses tâches.

En parlant d'aide et de bénévoles, c'est toujours un grand plaisir d'accueillir de nouvelles personnes. Elles seront formées et accompagnées dans le domaine de la pastorale qui les intéresse ou pour les activités où elles se sentent le plus à l'aise: préparation des rencontres, des fêtes de fin d'année, accompagnement des personnes lors du pèlerinage ou visite de malades à domicile.



Abus dans l'Église

« J'ai senti l'appel du Seigneur à faire partie de la solution »

Comment qualifier un abus au sein de l'Église ? Comment le détecter et surtout comment le prévenir ? « Quand on traite l'autre comme un objet, que l'on ne voit plus en quoi consiste l'appel au service du Seigneur, que l'on oublie qu'il est enfant de Dieu, alors on peut parler d'abus et on parle du mauvais usage du don de Dieu à son profit personnel » explique Mari Carmen Avila, représentante de l'évêque pour la prévention depuis le mois de novembre 2022.

PAR JEAN-MARIE MONNERAT

PHOTOS: DR, FLICKR



Mari Carmen Avila est une laïque consacrée.

Sur les 370 prêtres et diacres que compte le diocèse, 36 cas problématiques ont été soulevés depuis ces dernières décennies. On dénombre à ce jour 200 victimes. Douze prêtres ont été sanctionnés par des mesures canoniques et depuis les années 2000, une dizaine de prêtres ont fait l'objet d'une enquête. C'est dire toute l'importance de ce changement de culture dans l'Église, que prône Madame Avila.

Cette laïque consacrée de 63 ans connaît bien le phénomène des abus dans l'Église. De nationalité espagnole, née au Mexique, elle a prononcé ses vœux dans la Société de vie apostolique des consacrées de *Regnum Christi*, une branche de la famille spirituelle des Légionnaires du Christ. Un mouvement dont le fondateur avait une double vie et qui a eu des agissements criminels en se rendant coupable d'abus systématiques.

Mais l'abus sexuel dont on parle tant n'est que la pointe de l'iceberg. Il y a des abus d'autorité, des abus de pouvoir ou encore des abus spirituels. Et ce sont ceux-ci qui souvent mènent à des abus sexuels.

L'abus d'autorité émane souvent de personnalités charismatiques avec une incontestable autorité naturelle. Des personnes qui peuvent mener l'autre vers le bien par leurs qualités ou leur état de vie. La déviance s'installe quand cette personne travaille pour elle-même et n'est plus au service de l'autre.

Le pouvoir est donné à des personnes pour faire changer les choses, pour les améliorer pour le bien commun. Ce pouvoir peut être enlevé à la personne, il est donc octroyé pour une durée limitée. De nouveau l'abus vient quand le pouvoir n'est plus au service de la communauté, mais utilisé pour soi-même.

Quant à l'abus spirituel, il est lié à un abus d'autorité. Il prend toute sa dimension négative quand la personne rentre dans l'intimité de Dieu de la victime, prend la place de Dieu et dirige la personne vers une aliénation et non pas vers la plénitude de sa vocation.

Enfin, les abus sexuels relèvent parfois de pulsions, mais également bien souvent du besoin de contrôler l'autre. On voit donc que la prévention consiste à analyser et à résoudre des problèmes à la base et pas uniquement à lutter contre les conséquences de ces abus.

Les problèmes

Mais quels sont alors ces problèmes ? « On a tous une histoire derrière nous et on avance avec nos blessures » explique Mari Carmen Avila. Parmi ces problèmes, il y a l'orgueil qui conduit à ne pas montrer ou avouer, ou s'avouer ses faiblesses. Comment combler, par exemple, le besoin de reconnaissance dans la charge d'un prêtre ? Comment faire face à la solitude s'il y a souvent un refus de la vie fraternelle et si l'on encourage le besoin de s'isoler ? Ou encore le sentiment d'avoir été placé sur un piédestal, de devoir être un modèle, le sel de la terre, de faire partie d'une élite.



Il est nécessaire de reconnaître nos faiblesses, de les accepter pour pouvoir les surmonter, sinon l'ennemi vient derrière vous et vous poignarde.

« Il s'agit donc de revenir à une Église plus simple, plus humble, plus évangélique, sous peine de la voir implorer sous les problèmes et les critiques. »

Tout cela devient un poids lourd à porter par le prêtre. Comment venir à l'encontre de l'intolérance, quand la personne qui sait avoir des pulsions homosexuelles va combattre avec force l'homosexualité dans la société. « Il est nécessaire de reconnaître nos faiblesses, de les accepter pour pouvoir les surmonter, sinon l'ennemi vient derrière vous et vous poignarde » illustre Mari Carmen Avila. Et tout agent pastoral doit être conscient de porter un trésor dans l'argile de son humanité.

Jésus n'a pas voulu de prêtres parfaits qui gouvernent tout et qui sachent tout faire. Car il y a des prêtres qui se sentent investis d'un pouvoir qui ne relève pas forcément de la vocation à suivre le Christ, mais plutôt du besoin de gérer l'administration de la paroisse. La variété des capacités requises pour tout faire se trouve difficilement en une seule personne. Le pouvoir de gouverner d'un prêtre est le pouvoir de servir l'autre, pas soi-même. La chargée de prévention prône par conséquent un changement de culture dans l'Église.

Trois axes

Ce changement peut se décliner sur trois axes. Tout d'abord, il y a une mauvaise compréhension du secret d'office qui conduit à dissimuler les problèmes sous prétexte de protéger l'image de l'Église ou les personnes. Or nous sommes une Église de pécheurs et la transparence est indispensable. L'Église parfaite, où tout se passe bien, n'est pas la nôtre.

Ensuite, il y a la peur du scandale, une peur que l'on combat en reconnaissant nos

fautes avec humilité. Car le scandale le plus grand est de détruire la vie des petits.

Enfin, il y a une compréhension imparfaite de l'origine divine et humaine de l'Église, et de la manière dont les deux interagissent. Si Jésus est mort sur la croix pour notre rédemption c'est que nous ne sommes pas parfaits. L'Église a été construite par des hommes et des femmes durant deux millénaires. Elle a changé, oubliant parfois l'essentiel, sa vraie raison d'être. Par exemple, au sein des premières communautés, les femmes avaient plus de pouvoir et soutenaient la communauté. Un changement que Madame Avila résume par « il nous faut être icône du Christ et non pas idole voleurs de la divinité ».

Il s'agit donc de revenir à une Église plus simple, plus humble, plus évangélique, sous peine de la voir implorer sous les problèmes et les critiques. Demander pardon pour les fautes du passé n'est pas suffisant. « J'ai senti l'appel du Seigneur à faire partie de la solution » précise la chargée de prévention. Ces changements, Mari Carmen Avila les prône sous forme de formation commune des agents pastoraux pour le discernement des situations, l'information et l'action comme les processus d'engagement et de nominations des agents pastoraux, clercs et laïcs, ou encore le code de conduite. Un travail de tous, fait dans un esprit résolument positif qui s'appuie sur l'espérance. « Car, en effet, être consacré, c'est un appel à être heureux, un épanouissement et pas une contrainte quotidienne ou un fardeau difficile à porter » ajoute Mari Carmen Avila.

Finance chrétienne



L'activité financière est parfois qualifiée, de manière imagée, de « commerce de promesses ».

Réalisme et mesure



ÉDITORIAL

PAR PAUL H. DEMBINSKI | PHOTOS: CATH.CH, DR

L'activité financière au sens étroit du terme recouvre les transactions intertemporelles, celles qui font le pont entre aujourd'hui et demain à l'instar d'un crédit, d'un contrat d'assurance ou d'un investissement boursier ou immobilier. Dans chacun de ces cas, la somme payée ou reçue aujourd'hui est connue, alors que la valeur future de l'actif est incertaine. C'est la raison pour laquelle l'activité financière est parfois qualifiée, de manière imagée, de « commerce de promesses ». Ainsi, comme toute promesse, la finance repose sur la confiance. Sans confiance, pas de finance.

L'attitude chrétienne, en finance, exige de toutes les parties, comme préalable à la confiance, une bonne dose de prudence et de circonspection. Le vendeur de services doit faire attention à ne pas promettre plus qu'on ne peut raisonnablement attendre, alors que l'acheteur doit veiller à ne pas céder au chant des sirènes – aussi doux soit-il – et ne pas se dessaisir de son bon sens. Prudence et circonspection impliquent donc l'humilité et la capacité de renoncer à ce qui apparaît comme trop beau pour être vrai. En un mot – du réalisme et de la mesure. Tout un programme.

SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| <p>I Editorial Réalisme et mesure</p> <p>II-III Eclairage Finance chrétienne</p> <p>IV Ce qu'en dit la Bible Les talents à faire fructifier
Le Pape a dit... Fin des privilèges</p> <p>V Au fil de l'art religieux Vitrail de la vie de saint Joseph, Adrien Mastrangelo, église Saint-Hyppolite, Grand-Saconnex, Genève</p> | <p>VI Small talk... avec Jean-Baptiste Maillard</p> <p>VII Ecclésiocope Fabienne Bingler, Bâle</p> <p>VIII Carte blanche diocésaine Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion
Merveilleusement scientifique Le nombre 40</p> |
|---|--|

La finance chrétienne catholique encadre des opérations de nature bancaire et financière par des principes moraux directement issus de l'interprétation des textes religieux chrétiens (Ancien et Nouveau Testament) et de la doctrine de l'Eglise catholique romaine (Doctrine sociale de l'Eglise).



Les dons: une source de financement pour l'Eglise. Qui prendra soin de ne pas blesser autrui par son action financière.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: DR, FLICKR, PXHERE



« La finance chrétienne est une finance éthique. »

Antoine Cuny
de la Verrrière

Si l'on cherche le fil directeur de la pensée chrétienne appliquée à la finance, ce sera la volonté constante de ne pas blesser autrui par son action financière directe (l'usure par exemple) ou indirecte (environnement, pollution, conditions de travail...).

Le taux d'intérêt

Les taux d'intérêt sont les piliers de la vie économique: ils affectent l'ensemble des agents économiques comme les entreprises, les banques, les administrations et les individus.

Historiquement, le crédit à intérêt est présent dès 3000 ans av. J.-C.: on retrouve trace de telles pratiques dans la civilisation sumérienne. Les taux d'intérêt sont de 33.3% pour les prêts en grains et 20-25% pour les prêts en argent-métal. Mais à cette époque, la monnaie n'existe pas encore, on pratique alors l'échange de marchandises, le troc comme base des transactions.

Dès 325 après J.-C., le premier Concile de l'Eglise chrétienne interdit le prêt à intérêt en se référant au texte du Deutéronome 23 : 19-20: « Tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt ni sur l'argent, ni sur les denrées, ni sur aucune chose qui se prête à intérêt. Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger, mais tu n'en tireras point de ton frère, afin que l'Eternel, ton Dieu, te bénisse dans tout ce que tu entreprendras au pays dont tu vas prendre possession. » Ce texte pose un problème au point de vue économique en ne rendant pas égaux les acteurs économiques: on crée ainsi une distorsion entre chrétiens et non-chrétiens, juifs

et non-juifs très illustrative du comportement des populations du Moyen Age. Les banquiers lombards contournent la règle en instituant des « contrats de change » et des « contrats de société ».

Conscients des déviations de la règle et des blocages qui en résultent, Luther, Calvin et Zwingli légitiment les prêts à intérêt au XVI^e siècle donnant un avantage considérable aux pays protestants en favorisant le financement des entreprises et des projets économiques leur permettant ainsi de grandir, de se fortifier et de développer plus vite de nouveaux produits et technologies. Au XVIII^e siècle, les pays catholiques lèveront petit à petit cette réprobation morale sur le sujet, mais la culture de ces pays reste encore de nos jours très marquée par cette notion d'argent « péché ».

Pourtant, les Evangiles abordent cette question de l'emprunt d'une manière claire et sans en nier l'existence, bien au contraire. Par exemple, la parabole des talents souligne l'importance d'employer les ressources de manière productive et responsable.

« Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que j'amasse où je n'ai pas vanné; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. » Matthieu 25 : 26-27

D'une préférence à l'autre

Les théories économiques justifient l'existence de l'intérêt. En économie néo-classique, par exemple (fin XIX^e et XX^e siècles), les agents ont une prédilection



Les taux d'intérêt sont les piliers de la vie économique.



Le Vatican dispose d'un Conseil pontifical Justice et Paix.

pour le présent : ils préfèrent consommer immédiatement plutôt que dans un futur toujours incertain. De ce fait, l'intérêt représente la rémunération pour ne pas consommer immédiatement. En économie keynésienne¹, le taux d'intérêt exprime la préférence pour la liquidité : les agents peuvent conserver leur épargne soit sous forme de dépôts monétaires non rémunérés, soit sous forme d'actifs rémunérés. Il faut donc offrir un intérêt positif aux agents qui acceptent de détenir une partie de leur épargne sous une forme moins liquide, notamment en obligations permettant un financement des entreprises.

L'avertissement de saint Paul

Pourtant, la véritable question ne vient pas tant du taux d'intérêt en lui-même, mais de l'exagération qui découle d'une situation jugée avantageuse par les agents économiques aujourd'hui et demain, car elle conduit, du fait d'un excès de confiance, à l'usure et au surendettement et finit par des krachs économiques et financiers (parmi les plus récents : 1929, 1987, 2001-2002, 2008, 2022). D'un point de vue académique, cette exagération a fait l'objet de nombreuses études comportementales et mathématiques : citons les travaux du Professeur Didier Sornette, à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich, qui démontre, par la modélisation mathématique, que tout système physique, économique, démographique lié à une notion de croissance, génère des situations extrêmes (exagération) et finit inévitablement par subir des chocs, parfois brutaux, qui font « éclater la bulle ».

Saint Paul nous met en garde contre cette exagération dans sa lettre aux Romains 13 : 7-8 : « Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt ; le tribut à qui vous devez le tribut ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. »

Saint Paul met ainsi l'accent sur les responsabilités des chrétiens envers les autres, au sens le plus large du terme, encourageant l'évitement de l'endettement et le respect des engagements financiers. Ce verset souligne l'importance de l'amour envers son prochain, considéré comme une dette constante et éternelle. Il rappelle également la nécessité de remplir ses obligations financières, comme payer les impôts et éviter de s'endetter.

L'éthique chrétienne du financement

La finance et ses acteurs doivent avant tout se préoccuper de l'objet de leurs actions. De nombreuses déclarations, articles et livres sur le sujet ont été publiés ces dernières années et notamment par les Conseils Pontificaux².

En 1996, le Conseil Pontifical *Cor Unum* écrivait : « La destination universelle des biens implique que l'argent, le pouvoir et la réputation soient recherchés comme des moyens pour : a) Construire des moyens de production de biens et de services qui puissent avoir une réelle utilité sociale et promouvoir le bien commun. b) Partager avec les plus défavorisés, qui



La bourse de New York, symbole de l'excès de confiance, fut au centre de plusieurs krachs financiers.

incarnent aux yeux de tous les hommes de bonne volonté le besoin de bien commun : ils sont en effet les témoins vivants de la carence de ce bien. Mieux encore, pour les chrétiens, ils sont les enfants chéris de Dieu qui, par eux et en eux, vient nous visiter. [...] »

En juin 2013, le Conseil pontifical Justice et Paix publiait une note intitulée *Postures chrétiennes face à la finance* dans laquelle il écrivait : « La finance n'est plus organisée autour des défis à relever pour faire avancer le bien commun en favorisant des projets réels et socialement bénéfiques, mais repose sur la logique d'un marché d'actifs perçus comme autant de produits à commercialiser, d'un risque qu'il faut réduire à zéro et du plus grand profit individuel sur le court terme. [...] Les choix financiers sont-ils au service d'une dynamique globale ou de notre seule promotion, du bien commun ou de notre seul intérêt privé ? »

Ethique et morale

Enfin dans son livre intitulé *Finance catholique*, Antoine Cuny de la Verrrière présente sept principes financiers catholiques (« princificats ») : prohibition du court-termisme, prohibition des investissements non vertueux, obligation de privilégier l'épargne vertueuse, prohibition des profits injustes, obligation de partage des profits, obligation de transparence, obligation d'exemplarité financière. « La finance chrétienne est une finance éthique qui cumule, à la fois, les critères de la finance durable ou "finance ISR" (ISR = Investissement Socialement Responsable) et ceux de la finance solidaire. En outre, elle ajoute d'autres critères éthiques spécifiques à la religion chrétienne. »

Les questions soulevées par la « finance chrétienne » sont complexes mais, dans tous les cas, il s'agit d'abord de répondre à toute forme d'exagération génératrice de crises et d'appauvrissement. Dans cette optique, concluons avec Clives Staples Lewis : « On ne peut pas rendre les hommes bons par la loi et sans hommes bons, on ne peut pas avoir une bonne société. C'est pourquoi nous devons poursuivre en réfléchissant à la seconde chose : la moralité à l'intérieur de l'individu. »

¹ D'après John Maynard Keynes (1883-1946), économiste britannique considéré comme le fondateur de la macroéconomie moderne.

² Les conseils pontificaux sont devenus des dicastères en 2022 avec la nouvelle constitution de la Curie romaine *Praedicate Evangelium*.



Conscients des blocages, Luther, Calvin et Zwingli ont légitimé les prêts à intérêt, donnant un avantage aux pays protestants.

Les talents à faire fructifier

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

La plupart du temps, quand nous entendons parler de la « parabole des talents », nous pensons spontanément aux qualités dont les uns seraient dotés (les talentueux) plus que les autres. Or, à l'époque, un talent équivalait à une importante somme d'argent que le maître de la parabole remet à ses serviteurs, afin qu'ils en tirent ample profit et la lui rendent avec des bénéfices. En effet, les questions financières sont omniprésentes dans l'Évangile, car c'est souvent le nerf de la guerre: la survie individuelle et la subsistance collective en dépendent.

Si les richesses constituent un danger (cf. Matthieu 19, 23-26), si nous ne pouvons pas servir à la fois Dieu et l'argent (cf. Matthieu 7, 24), et si Jésus nous invite à nous en détacher pour pouvoir le suivre, comme il le demande au jeune homme fortuné (Matthieu 19, 16-22.27-30), l'essentiel est de les faire fructifier dans l'honnêteté pour le bien commun. Peu importe combien de talents nous recevons, ce qui compte, c'est que nous soyons créatifs et pleins d'allant avec ce dont nous disposons. D'ailleurs, les deux premiers serviteurs se voient attribuer la même récompense, alors qu'entre eux, la différence de mise de départ est importante (5 et 2 talents). Cela vaut pour la gestion intelligente, habile et respectueuse des capitaux économiques, politiques et sociétaux, mais aussi pour les biens ecclésiaux. Cela concerne surtout le trésor du Royaume, là où se trouve notre cœur (cf. Matthieu 7, 19-21).

LE PAPE A DIT...

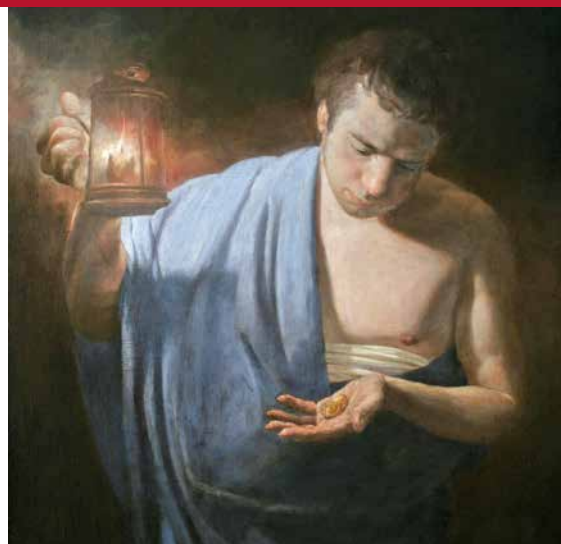
PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

En mars 2023, un tremblement de terre a secoué les parois des palais pontificaux du Vatican. Passée inaperçue sauf dans la presse spécialisée, la mesure est de taille et pourtant si... ordinaire: les cardinaux et autres chefs de dicastères de la Curie romaine devront payer un... loyer!

Ainsi en a décidé François, par le Secrétariat à l'Économie de l'organisme curial. Un rescrit du Préfet, l'Espagnol Maximino Caballero, a ordonné la fin de l'utilisation gratuite des biens immobiliers du Saint-



Suite à une décision de François en mars dernier, les membres de la Curie Romaine doivent désormais payer un loyer!



La parabole des talents, vue par Andreï Mironov.

Si nous désirons que le Seigneur nous dise un jour: « Viens, entre dans la joie de ton maître » et nous étreigne pour l'éternité, il convient que nous prenions des risques pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le seul reproche qui est fait au troisième serviteur, c'est d'avoir méconnu le visage de son patron et d'avoir eu peur en enterrant son petit magot sous terre. Il l'aurait mis en jeu et se serait donné corps et âme à sa tâche, envers Dieu, ses frères et sœurs et lui-même, avec son unique talent, il aurait aussi vu les portes du ciel s'ouvrir à deux battants devant lui. Donnons-nous donc aux autres sans retenue!

Siège (logements) « pour faire face aux engagements croissants que l'accomplissement du service à l'Église universelle et aux nécessiteux exige dans un contexte économique comme celui d'aujourd'hui, d'une gravité particulière », précise le décret.

Désormais, prélats et laïcs engagés par la Curie Romaine et qui logent dans les nombreux édifices appartenant au Saint-Siège, devront s'acquitter d'un loyer, comme tout locataire. Cela ne concerne pas les religieuses et religieux qui eux demeurent dans les maisons des Ordres auxquels ils appartiennent.

En 2021, suite au Covid, le Pape avait réduit le salaire des responsables curiaux, car le budget du Saint-Siège avait été grevé par la pandémie. Le Pape décrit cette mesure comme un « sacrifice extraordinaire ». A noter que le Pape, lui, n'a aucun salaire, mais chaque année fait acte de charité lors de la quête dite « du Denier de Saint-Pierre », qui lui permet d'envoyer de l'argent auprès des nécessiteux du monde entier par l'entremise de son (nouveau) Dicastère du Service de la Charité (l'ancienne Aumônerie Apostolique).

Il y a 10 ans, le pape François était mandaté par les Cardinaux qui l'éluèrent d'assainir les finances du Saint-Siège et de la Cité du Vatican; cette mesure est un point (presque) final à cette réussite de mandat. Comme quoi, quand on veut, on peut: il n'y a pas de petites économies...

Fin des privilèges

Vitrail de la vie de saint Joseph...

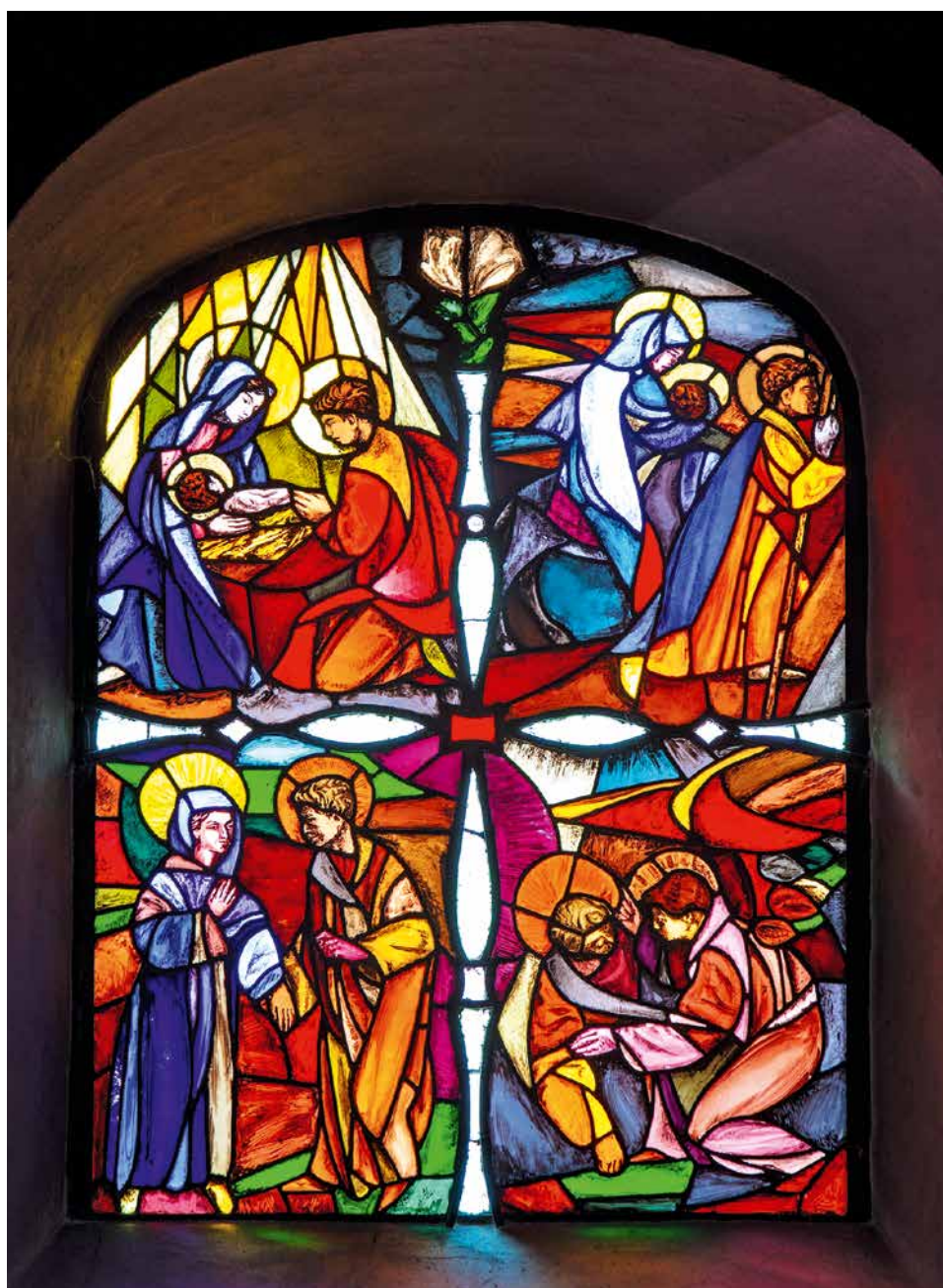
... Adrien Mastrangelo, église Saint-Hyppolite, Grand-Saconnex (Genève)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Si saint Joseph prend une place importante dans le temps de Noël, habitant toutes nos crèches et marquant de sa présence le récit de la nativité, il est aussi celui dont on ne sait pas grand-chose. Tout au plus, savons-nous qu'il est de la descendance du Roi David, que c'est un homme bon et qu'il est charpentier.

Adrien Mastrangelo propose quatre scènes de sa vie : le mariage de Marie et Joseph, le rêve de Joseph, la nativité et la fuite en Egypte.

L'Évangile nous dit que Marie avait été accordée en mariage à Joseph (Matthieu 1, 18). La coutume voulait qu'après la promesse, les jeunes femmes vivent encore un an chez leurs parents avant de rejoindre leur époux. En bas à gauche du vitrail, l'artiste a choisi de mettre cette promesse en image. Marie est représentée la main droite levée, en signe d'acceptation. C'est elle qui semble prendre la main de Joseph.



« Or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'action de l'Esprit Saint » (1, 18) poursuit l'évangéliste. Joseph choisit de répudier Marie en secret. Décision étonnante puisque seule une répudiation publique pourrait le libérer des liens du mariage. Sur le vitrail, Joseph semble bien accablé (partie en bas à droite). L'ange s'approche, lui touchant délicatement le genou de la main gauche et indiquant le ciel de la droite : « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. » (1, 20)

En haut à gauche se trouve la nativité. Les représentations plus anciennes – notamment médiévales – ont tendance à mettre Joseph à l'écart, dans une position de protection. Ici, l'époux de Marie est un « père comme les autres », penché sur le berceau de l'enfant qui vient de naître. Point de bergers ni de mages, la scène est familiale et intime.

La dernière scène est celle de la fuite en Egypte. Joseph ne parle pas dans l'Évangile, mais il a des songes et à chaque fois, il écoute et agit en conséquence. Bâton en main, Joseph guide la famille vers la sécurité. On ressent une forme de détermination dans la façon dont l'artiste l'a représenté.

« Joseph ne parle pas dans l'Évangile, mais il a des songes et à chaque fois, il écoute et agit en conséquence. » »

Adrien Mastrangelo propose quatre scènes de la vie de Joseph : la nativité, la fuite en Egypte, son mariage et son rêve.

Missionnaire du continent numérique

Le continent sur lequel évolue ce missionnaire hors norme est... numérique. Cofondateur de l'association *Lights in the Dark*, Jean-Baptiste Maillard veut évangéliser internet. Pour cela, il prend la communication religieuse sur le web à bras de corps. Une conversion... à triple sens.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Qu'est-ce que l'évangélisation du « continent numérique » implique concrètement ?

Cela implique d'aller à la rencontre des personnes qui vont sur Internet en mettant en contact des e-missionnaires et les internautes. Ce n'est pas seulement être présent sur le web, mais à l'écoute des aspirations, questions et préoccupations de ceux qui sont loin de l'Eglise, de la foi et même de Dieu. D'ailleurs, les papes ont toujours parlé de l'importance d'utiliser les nouvelles technologies pour annoncer que nous sommes aimés de Dieu.

Elle est également source d'une triple conversion...

En effet, il y a les conversions à proprement parler, mais aussi celles des e-missionnaires que nous sommes. Sans un cœur brûlant d'amour pour Dieu, pas d'évangélisation. Impossible de transmettre l'essence de ce que nous n'avons pas nous-mêmes expérimenté. Nous avons mis en place une plateforme pour les personnes dépendantes à la pornographie. Ce n'est pas un sujet dont nous avons spontanément envie de parler. Nous devons donc nous « convertir » à plus de compassion et d'écoute pour ces personnes. L'évangélisation se trouve aussi sur ces terrains-là. Outre cela, il y a aussi une conversion à la culture du numérique à mener. Les mots ont une importance et le « jargon catho » est à oublier !

Pourquoi avoir choisi spécifiquement ce terrain de mission ?

J'ai commencé à évangéliser sur Internet avec l'avènement du numérique, en 1994. Je me suis vite rendu compte que les gens étaient intéressés par Dieu. Ils avaient plein de questions. Internet pour atteindre les gens fonctionnait ! Pourtant, j'étais loin d'imaginer qu'un jour, je monterai avec d'autres amis, une mission à part entière pour investir ce continent numérique et envoyer des e-missionnaires.

Aujourd'hui nous avons des « communicants » dans tous les domaines. Savons-nous pour autant mieux communiquer ?

Non ! Le meilleur communicant que nous n'ayons jamais eu, c'était le Christ. Tant que nous ne sommes pas à l'école de Jésus, on ne communique pas encore assez bien. Comme on le voit avec la Samaritaine, à qui Il commence par demander à boire, Il est toujours dans la posture de Celui à qui on peut apporter quelque chose et non le contraire. Jésus était à l'écoute des questions et préoccupations des gens. On doit s'en inspirer non pas pour devenir des pros de la communication, mais pour rejoindre l'autre dans ce qu'il est et vit.



Pour le missionnaire du web, le meilleur communicant reste le Christ.

On pense souvent que l'évangélisation via le numérique est plutôt l'apanage des évangéliques, à tort ?

C'est vrai qu'ils avaient, et ont peut-être encore, une grande longueur d'avance sur nous. Ils ont toujours eu comme principe de garder la rencontre au cœur d'Internet et on ne parle pas de rencontre virtuelle. Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'évangélisation sur Internet, en 2011, je m'étais rendu dans les bureaux de TopChrétien, en région parisienne [un précurseur dans l'évangélisation sur internet, ndr.]. Ils m'avaient expliqué qu'ils travaillaient avec 400 églises partenaires, cela afin de rediriger les personnes rencontrées virtuellement vers des chrétiens de communautés locales. L'Eglise dit depuis plus de vingt ans que la rencontre doit être au cœur de tout processus d'évangélisation, mais c'est aux chrétiens de mettre cela en œuvre. De ce côté, les évangéliques nous interpellent et cela doit nous encourager à aller de l'avant !

Vous avez le code du Li-Fi ?

Le Li-Fi (ou Light Fidelity) est une technologie de communication



sans fil reposant sur l'utilisation de la lumière visible pour coder et transmettre des données.

L'association *Lights in the Dark* repose sur la lumière de l'Evangile pour décoder et transmettre un message de Vie. Fondée en 2015, elle trouve son nom dans la prophétie d'Isaïe (9, 3): «Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.» Ses e-missionnaires sont une présence qui «écoute, dialogue, encourage» (cf. pape François) à travers un chat mutualisé à des plateformes thématiques. Quant à son cofondateur, Jean-Baptiste Maillard, il est marié, père de trois enfants et également coauteur du livre *Evangéliser sur Internet, mode d'emploi* (EDB 2019).



Jean-Baptiste Maillard.

« Mon aîné voulait devenir pape »

A travers cette nouvelle rubrique, partons à la rencontre des femmes et des hommes laïques engagés dans les diverses paroisses de Suisse romande. Fabienne Bingler, secrétaire/comptable de la paroisse francophone du Sacré-Cœur de Bâle, ouvre le chemin.



Fabienne Bingler travaille pour la paroisse francophone de Bâle depuis 2006.

PAR NICOLAS MAURY | PHOTO: DR

« J'essaye d'être de bonne humeur et de montrer mes bons côtés. Même mon curé en est souvent étonné. »

Quand on lui demande quelle est sa fonction, Fabienne Bingler répond du tac au tac: « Je ne fais pas seulement le secrétariat et la compta, mais m'occupe de plein de choses: l'ouverture de l'église, le rangement de la sacristie. Même la *Putzfrau!* » Pour preuve, à l'heure de l'interview, elle bataille avec un chauffage récalcitrant...

Fabienne Bingler,

55 ans, secrétaire et aide-comptable depuis mars 2006 à la paroisse française du Sacré-Cœur de Bâle. Maman de deux garçons de 19 et 13 ans.

L'emploi de la langue de Goethe ne doit rien au hasard. Son employeur est la Paroisse française du Sacré-Cœur de Bâle, qui compte près de 400 fidèles et trouve son origine dans l'exode de population de 1871: « Souvent, des jeunes venus à Bâle pour échapper à l'enrôlement dans l'armée prussienne. Il y avait aussi des cheminots alsaciens, ainsi que des Jurassiens et des Valaisans voulant un enseignement religieux dans leur langue. »

en Dieu. « J'ai essayé de la transmettre à mes enfants. Ma mère et moi leur apprenions à prier. Comme je travaillais pour la paroisse, nous allions peut-être un peu plus souvent à la messe que les autres. A l'époque, mon aîné voulait devenir pape. A l'école, quand il dessinait, il mettait des croix partout. Quand la maîtresse lui a demandé pourquoi, il a expliqué que c'est parce que je travaillais dans une église. »

Parfaitement bilingue, Fabienne se rappelle très bien la manière dont elle a été embauchée. « C'était deux ans après la naissance de mon premier garçon. Je cherchais un job et j'ai postulé. Etre catholique était un prérequis. Mais ce qui a fait la différence c'est ma souplesse professionnelle. »

La Française d'origine ne dément pas avoir un caractère bien trempé. « Il faut parfois avoir de la patience avec les paroissiens qui pensent que, vu que nous travaillons pour l'Eglise, nous devons être là en permanence. Mon mari n'est pas ravi quand, le dimanche matin, nous sommes dérangés par un téléphone impromptu. Mais j'essaye d'être de bonne humeur et de montrer mes bons côtés. Même mon curé en est souvent étonné (*rire!*) »

Avouant volontiers être croyante, son métier est, pour elle, un reflet de sa foi



Retrouvez l'ensemble des textes et des vidéos de la rubrique grâce à ce QR-Code ou sur le site: <https://presse.saint-augustin.ch/ecclésioscope/>

Un nouveau logo pour le diocèse

L'Essentiel propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion, est l'auteur de cette carte blanche.



PAR PIERRE-YVES MAILLARD, VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE SION | PHOTO: CATH.CH

A partir de janvier 2024, le diocèse de Sion introduit une nouvelle identité visuelle: un nouveau logo et une nouvelle charte graphique.

Le logo reprend les éléments de la vision pastorale diocésaine: « Ensemble en chemin pour annoncer l'amour de Dieu... C'est cela la joie de l'Évangile. »

Valère et Tourbillon représentent l'ancrage territorial. La croix invite à lever les yeux. Elle est en mouvement vers l'extérieur et donne un nouvel élan à ce symbole. Le cercle ouvert manifeste l'unité du diocèse et son ouverture aux autres. Il est signe de communion.

Le bleu évoque visuellement la sérénité, la confiance, couleur de l'eau, du ciel et de la Vierge Marie.

Le jaune manifeste la joie qu'il y a à connaître le Christ, soleil, vie et lumière.

Le logo est un élément d'identité important pour un diocèse. Il sera progressivement introduit dans les com-

munications, les supports écrits et visuels du diocèse. Le logo est accompagné d'un ensemble de déclinaisons, notamment pour les services diocésains qui sont invités à l'employer progressivement. Il permet ainsi de mieux rendre compte des propositions diocésaines, tout en les rassemblant et en les fédérant.

Les paroisses qui n'ont pas de logo pourront également utiliser le logo diocésain. Les organisateurs d'événements d'Église, pèlerinages, conférences ou autres manifestations reconnus par le diocèse sont invités, s'ils le souhaitent, à employer le logo diocésain. Cette utilisation illustrera un lien mutuel entre l'événement et le diocèse. D'une part, l'événement pourra se réclamer du soutien moral du diocèse. D'autre part, le diocèse exercera un droit de regard sur l'événement et son contenu, afin d'en vérifier la cohérence avec les orientations pastorales diocésaines. Toute utilisation de l'identité graphique diocésaine, et en particulier du logo, devra donc au préalable être validée par le Service diocésain de la communication ou l'autorité diocésaine.

MERVEILLEUSEMENT SCIENTIFIQUE

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le nombre 40 est souvent associé à des périodes de test, de préparation ou de transformation. Par exemple, il a plu pendant 40 jours et 40 nuits lors du Déluge et Jésus a jeûné pendant 40 jours dans le désert.

Mais pourquoi 40? Y a-t-il une signification à ce nombre?

On serait tenté d'interpréter ce nombre 40 en utilisant les codes de la numérogie telle que pratiquée actuellement. Mais ce serait une erreur: le zéro, au moment où, selon les archéologues et historiens, commence l'écriture de la Bible (l'Ancien Testament) sous le règne du roi Josias (640-609 avant Jésus-Christ), ne fait pas partie des connaissances mathématiques de l'époque (il sera introduit au VIII^e siècle par les mathématiciens indiens et sera utilisé en Europe à partir du XIV^e siècle – voir *L'Essentiel* janvier 2023).

Cependant, en hébreu, les lettres ont une valeur numérique et peuvent être utilisées pour compter. Elles ont aussi une symbolique particulière que les exégèses de la kabbale savent interpréter.

Le nombre 40 correspond à la lettre *Mem* que l'on écrit מ. Le symbolisme de *Mem* est l'Eau ou la Mère.

Mem évoque le changement, les cycles de la mort (la symbolique des mouvements de l'eau, par exemple, comme le perpétuel mouvement de sac et de ressac de l'eau sur une plage) et de la renaissance (d'où la symbolique de la mère).

Active ou passive

L'eau est une matière instable, changeante, ressemblant en cela à l'âme humaine. L'eau peut être active ou passive, destructrice ou au contraire porteuse de vie. Solide (emprisonnée par la matière), liquide (libre) ou gazeuse (spiritualisée), elle peut donc aussi bien être attirée vers le bas, c'est-à-dire vers la matière (l'égo, les instincts naturels, l'inconscient), que vers le haut (l'esprit supérieur).

L'eau peut aussi évoquer la source, la femme qui donne vie, pourvoit, nourrit, aime ses enfants. Le nombre 40 ou son équivalent, la lettre *Mem*, c'est donc la Nature ou le « Tout » qui est régi par la loi d'Amour, puisque tout dans l'Univers est lié et solidaire.

Le nombre 40 constitue cet appel à retourner à la source, aux eaux matricielles qui diffusent partout la vie et le progrès par-delà la mort, afin de nous redécouvrir comme les enfants de l'Univers créé par Dieu.



Le nombre 40



Le nombre 40 est souvent associé à des périodes de test, de préparation ou de transformation.

Pourquoi de l'eau bénite ?

PAR L'ABBÉ ARNAUD EVRAT | PHOTO: DR



La cuve d'eau bénite désormais à disposition des fidèles.

Lors de votre prochaine visite à la basilique Notre-Dame, vous remarquerez sans doute, près de l'autel de l'Assomption, une grande et belle cuve d'eau bénite en cuivre. En effet, certains fidèles souhaitant pouvoir se procurer de cette eau sans avoir besoin de venir à la sacristie à chaque fois, il a été décidé de laisser une réserve dans l'église à disposition. Plutôt que d'acheter une cuve de forme moderne qui aurait trop attiré l'œil au milieu d'une architecture et d'un mobilier de style classique, il a été possible, grâce à un couple de généreux donateurs, de se procurer sur un site de vente aux enchères en ligne une cuve ancienne venant d'Allemagne et ayant très certainement déjà rempli cette fonction par le passé.

Mais au fait, qu'est-ce que l'eau bénite et pourquoi en emporter chez soi ? L'eau bénite est l'un des principaux sacramentaux, ces signes sacrés par lesquels, à l'imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Église. Comme le rappelait le dernier concile, par les sacramentaux, « les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées ». Ainsi l'eau bénite nous rappelle la grâce du baptême et, comme le dit la prière que récite le prêtre en la confectionnant, elle nous obtient que tout ce qui est aspergé de cette eau soit préservé de l'impureté et délivré du mal.

Langage

C'est l'apocalypse

La langue française regorge d'expressions tout droit sorties de la Bible, de l'histoire et de la tradition de l'Église ainsi que de l'argot ecclésiastique qui se parle dans le secret des sacristies. Nous découvrons aujourd'hui l'expression « c'est l'apocalypse ! », catastrophe qui s'apparente à la fin du monde.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: PIXABAY



Un film de Francis Coppola, Apocalypse Now, engage à penser que non seulement l'apocalypse a eu lieu avec Hiroshima et la bombe atomique, mais qu'elle ne cesse pas d'être présente.

L'apocalypse est un genre littéraire extrêmement répandu dans le judaïsme : sous couvert de patriarches ou de prophètes prestigieux (apocalypse de Baruch, de Moïse, d'Hérode, d'Esdras, d'Ezéchiel, de Noé), il s'agit de dévoiler, de révéler des secrets sur le passé, le présent et le futur.

Les textes débouchent en général sur une annonce de la fin des temps, ce qui donne à l'apocalypse son sens terrifiant. Le genre est apparu après l'épuisement du genre prophétique, dont il prend la relève. La différence entre les deux genres tient essentiellement dans le caractère déterministe de l'apocalypse : les malheurs nés

de l'état du péché d'Israël, pour les prophètes, peuvent être vaincus si le peuple se convertit et reprend le droit chemin. Dans les apocalypses, le destin du monde est déjà fixé par Yahvé et sa fin ne peut être retardée.

Pour les chrétiens l'apocalypse fait surtout référence à celle écrite par saint Jean à la fin de sa vie. La fin du monde matériel correspond à l'avènement d'un monde spirituel. L'apocalypse de Jean peut être considéré comme un texte optimiste. À l'inverse du sens couramment donné à ce mot.

Pour bien commencer

PAR BERTRAND GEORGES, DIACRE | PHOTOS: DR, SHUTTERSTOCK

L'année qui s'achève a été difficile pour beaucoup, pourtant nous nous étions souhaité « bonne année » il y a douze mois ! Comment, dans ce contexte, croire encore aux vœux que nous nous transmettons en début d'année ? Probablement pas par un faux optimisme qui affirme de manière un peu légère que tout va bien, et encore mieux demain, dans le meilleur des mondes. Pas davantage en noircissant le paysage dans un fatalisme démissionnaire. Alors comment ? Au début de cette année, je me risque à partager quelques pistes que j'essaierai de cultiver moi-même.

Mieux que l'optimisme: l'espérance!

Nous désirons tous être heureux, mais pour ne pas rester superficiels, cette soif de bonheur a besoin de s'appuyer sur du solide et d'être orientée. C'est précisément ce que nous offre l'espérance: elle fonde cette attente de bonheur sur les promesses du Christ et sa fidélité et l'oriente bien au-dessus d'une simple succession de petites satisfactions.

Espérer, c'est croire avec une ferme confiance que Dieu nous aime et nous donne sa grâce pour vivre ce que nous avons à vivre ici-bas, et que nous sommes promis à la Vie éternelle. L'espérance est ainsi un puissant soutien dans les moments de découragement.

Choisir de bénir

La première lecture du premier jour de l'année nous rappelle que Dieu bénit et que nous sommes invités à faire de même: « *Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël: "Que le Seigneur te bénisse et te garde! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te*

prenne en grâce! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix!" »¹

Il y a deux formes de bénédiction: tantôt elle exprime la grâce de Dieu qui descend sur nous, tantôt, jaillissant de nos cœurs, elle monte vers Dieu pour lui exprimer notre amour. Bénir, c'est appeler du bien sur une personne ou un objet, au nom de Dieu. Bénir, c'est aussi louer Dieu et le remercier pour les merveilles de la création, reflets de sa beauté, et pour ses interventions, expressions de sa bonté.

Lorsque nous sommes tentés de râler ou de tout voir en gris, élevons notre cœur, tournons-le vers le Seigneur. Pour l'an nouveau, demandons à Dieu de nous bénir, bénissons-le, et bénissons ceux qui nous entourent.

Entrer dans la confiance

Dans ses vœux pour 2023, le président de la confédération Alain Berset affirmait, plein de réalisme: « *Les problèmes ne manquent pas. Mais nous sommes nombreux, en Suisse et dans le monde, à vouloir les affronter. De quoi regarder l'avenir avec confiance.* » La confiance, voilà une bien belle attitude! Surtout si elle se fonde sur Dieu. C'est ce que nous enseigne Saint Claude La Colombière (1641-1682). Prêtre jésuite, il était le confesseur de sainte Marguerite-Marie à qui furent confiés les secrets du Cœur de Jésus. Sa spiritualité est très marquée par une ferme confiance en Dieu. Il composa cet acte de confiance que nous pouvons faire nôtre:

*Mon Dieu, Je suis si persuadé que tu veilles sur ceux qui espèrent en Toi et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de Toi toute chose, que j'ai résolu de vivre désormais sans aucun souci et de me décharger sur Toi de toutes mes inquiétudes*².

Être artisans de paix

Bien plus qu'un « cessez-le-feu » ou un « fiche-moi la paix », la Paix biblique, le Shalom, désigne le bien-être de l'existence quotidienne, l'état de l'homme qui vit en harmonie avec Dieu, les autres, lui-même... Cette paix du cœur n'est pas à rechercher dans des techniques, elle est un don gratuit de Dieu. « *Je vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne [...] Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie* »³, nous dit Jésus. Don de l'Esprit, la paix est aussi le fruit d'un travail, qui passe parfois par le par-



Bertrand Georges, diacre permanent.

l'année!



Cette paix du cœur n'est pas à rechercher dans des techniques, elle est un don gratuit de Dieu.

don, demandé, reçu, donné, et par un effort à ajuster notre vie à l'Évangile. *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu*⁴ dit Jésus, en écho au psalmiste qui nous invite avec des mots simples et exigeants: *évite le mal, fais le bien, recherche la paix et poursuis-la.*⁵

Enfin, cette paix est possible même dans les situations difficiles, pour lesquelles

nous sommes appelés à nous en remettre avec confiance au Seigneur: «*N'entretenez aucun souci; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus.*»⁶

Bonne et sainte année 2024 à toutes et tous!

1 (Nbres 6, 22-26)

2 <https://www.sacrecoeur-paray.org/decouvrir-paray-le-monial/saint-claude-la-colombiere/>

3 Jn 14, 27

4 Mt 5, 9

5 Ps 34, 15

6 Ph 4, 6-7

Veillées Louange et Miséricorde

Le premier jeudi de chaque mois à 20h des veillées de prière ont lieu à l'église du Christ-Roi à Fribourg. À travers la louange, la méditation, l'adoration et le sacrement du pardon, elles offrent une belle occasion de se ressourcer dans le Seigneur, d'accueillir son pardon, de déposer un fardeau, de trouver la consolation, la paix, la joie. Le 4 janvier nous confierons l'année nouvelle au Seigneur.

VEILLÉES

Louange & Miséricorde

ÉGLISE DU CHRIST-ROI
FRIBOURG

LES PREMIERS JEUDIS DU MOIS

7 septembre, 5 octobre, 2 novembre, 7 décembre 2023
4 janvier, 1^{er} février, 7 mars, 4 avril, 2 mai, 6 juin 2024
De 20h à 21h30

Louange / Exhortation / Adoration
Confession / Démarches

Paroisses catholiques
du décanat de Fribourg

La paroisse Saint-Laurent

Nous voici arrivés au terme de ce parcours historique sur les paroisses de notre décanat. L'histoire de la paroisse Saint-Laurent à Givisiez nous permet de boucler la boucle. Après une série de paroisses récentes, place dans cet article à une paroisse dont les origines remontent très loin dans le temps.



L'église Saint-Laurent.

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL

PHOTOS: DR

L'existence d'une paroisse à Givisiez est très ancienne, peut-être même antérieure à la fondation de Fribourg. L'église paroissiale serait issue d'une église servant de lieu de culte privé pour la famille d'Englisberg. On suppose en outre que Givisiez a d'abord fait partie du décanat de Belfaux et qu'elle s'en serait détachée au milieu du XII^e siècle, époque de la fondation de Fribourg.

La première mention certaine de la paroisse de Givisiez remonte à l'année 1228 où elle est citée parmi les 16 paroisses du décanat de Fribourg. Nous disposons de très peu d'informations sur les premiers

siècles d'existence de la paroisse. En 1417, un rapport d'une visite de délégués épiscopaux demande à la paroisse de retrouver certaines pièces de son mobilier liturgique sous peine d'excommunication. La première église avait sans doute la taille d'une chapelle et était déjà consacrée à saint Laurent. Au XVII^e et au début du XVIII^e siècles, cette église était en mauvais état et des réparations urgentes étaient nécessaires.

L'église actuelle

À la fin des années 1760, l'église est reconstruite par l'architecte Johann Paulus Nader, le maçon Jacob Jungo et le charpentier Joseph Zumwald. En 1772, le gros œuvre est achevé, mais il manque encore le maître-autel, érigé peu après. Le 9 novembre 1777, la consécration à saint Laurent est renouvelée. Après une première restauration en 1876, des changements architecturaux majeurs se produisent en 1936. L'architecte Albert Cuony crée une nouvelle tribune et une façade portique. Il prolonge en outre la nef d'environ un tiers de sa longueur.

La fin du XX^e siècle voit se dérouler d'importants travaux relatifs à la cure et au centre paroissial. L'ancienne cure (datant du XVI^e siècle, mais reconstruite à la suite d'un incendie en 1729) est rénovée en 1992/3. Les architectes rapportent les travaux réalisés: «L'ancienne cure a fait l'objet d'une analyse historique très approfondie dans le but d'orienter les interventions de sa mise en valeur dans le respect de sa substance originelle. Elle forme, avec son jardin et les murs de soutien qui l'enserrent, un îlot préservé à l'usage de la paroisse abritant également deux logements accessibles directement de l'extérieur.»

En 1993, après huit ans d'efforts soutenus, le nouveau centre paroissial est inauguré et béni par Mgr Pierre Mamie. Le Père Michel Favre, curé de la paroisse à cette époque, souligne l'ambition de ce nouvel écrivain: «Voici ce que nous voulons

à Givisiez

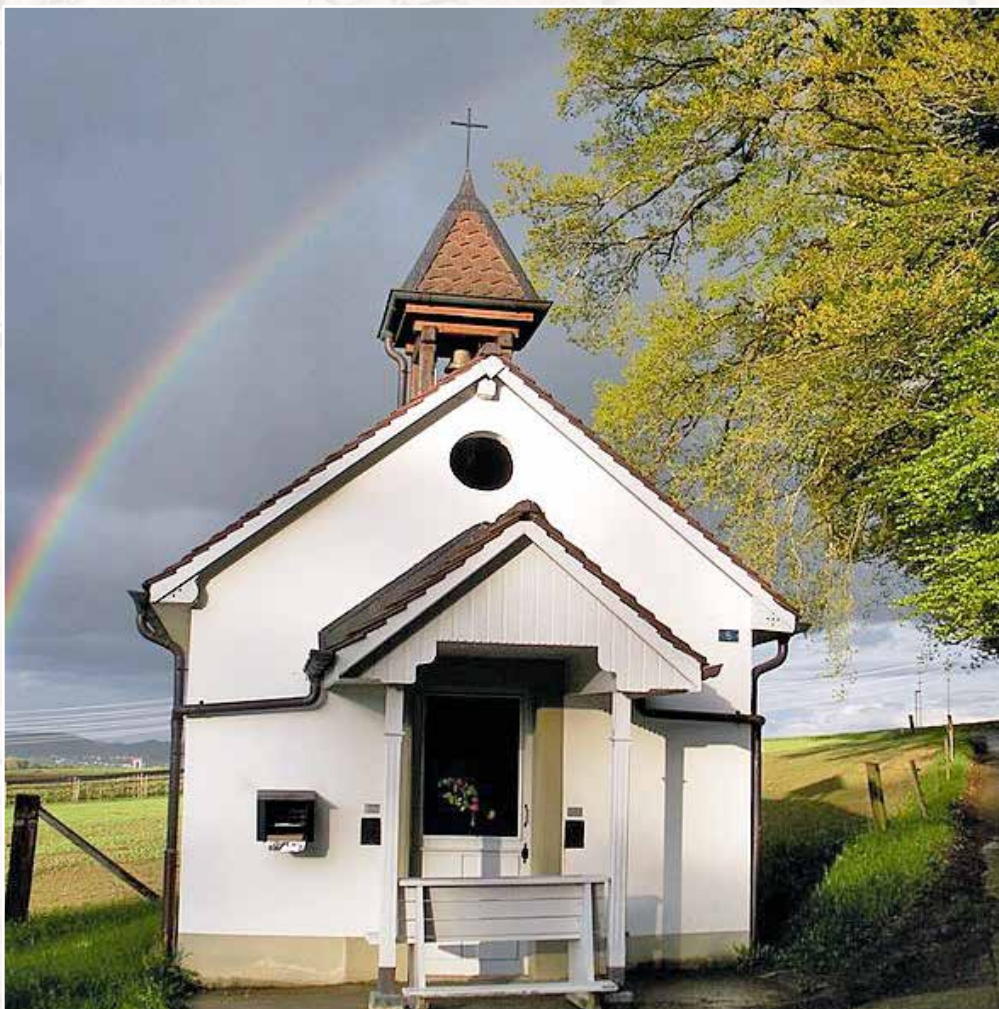
Bibliographie

Lenweiter, Jules; Favre, Michel,
Le manuel du pèlerin: Notre-Dame de la Faye, Granges-Paccot, Givisiez, Paroisse de Givisiez et Granges-Paccot, 1998.

Paroisse de Givisiez/Granges-Paccot,
La paroisse de Givisiez Granges-Paccot se présente à vous, Givisiez, Paroisse de Givisiez et Granges-Paccot, 1990.

Paroisse de Givisiez/Granges-Paccot,
Nouveau centre paroissial et rénovation de la cure, Givisiez, Paroisse de Givisiez et Granges-Paccot, 1993.

Société d'histoire de l'art en Suisse,
Guide artistique de la Suisse, tome 4b: Fribourg, pp. 253-254.



La chapelle Notre-Dame de la Faye.



Le maître-autel avec le tableau du martyre de saint Laurent.

qu'il soit: la maison du pauvre – la maison de Dieu – la maison de la Miséricorde – la maison du pain – la maison de la pêcheurie.»

Le mobilier intérieur

Le maître-autel dans le chœur de l'église est dédié à saint Laurent, comme en témoigne le tableau du martyre de saint Laurent par Joseph Sautter l'Ancien (1774). De part et d'autre, les deux autels latéraux sont ornés de plusieurs statues: saint Michel archange entre saint Philippe et sainte Anne à gauche; la Vierge entre saint Sylvestre et saint Antoine l'Ermite à droite. À l'arrière de l'église, on découvre derrière une grille une belle Pietà attribuée à Hans Geiler et réalisée au début du XV^e siècle.

La nef est agrémentée de tableaux du XVII^e siècle et d'un Christ en croix du début du XVIII^e siècle. Entre les années 1950 et 1980 sont installées 17 verrières réalisées par Bernard Schorderet, évoluant du figuratif vers le non figuratif. Un

détail de la décoration intérieure de l'église rappelle l'importance de la famille d'Affry dans l'histoire de Givisiez: les bénitiers en marbre sont aux armes de cette illustre famille. L'artiste Adèle d'Affry, connue sous le pseudonyme Marcello, est d'ailleurs enterrée à proximité de l'église. Une de ses œuvres, un *Ecce homo*, décore la chapelle mortuaire.

La chapelle Notre-Dame de la Faye

La paroisse Saint-Laurent possède enfin une petite chapelle à l'ouest du Bois de la Faye. Bâtie en 1875 à l'endroit où des fidèles vénéraient la Vierge sur le tronc d'un vieux chêne, la chapelle s'est rapidement dotée d'une statue représentant la Vierge Immaculée. En 1941, un homme s'est emparé de la statue et l'a brisée en morceaux. Une nouvelle statue a alors été installée, remplacée en 1995. Entre-temps, la chapelle avait été restaurée. Lieu de pèlerinage, la chapelle de la Faye accueille durant l'été les fidèles qui désirent réciter le chapelet à l'écart des distractions urbaines.

À nous de découvrir les signes du sacré dans la nature

PAR JEAN-MARIE MONNERAT

L'homme a besoin de la nature pour exister et il a besoin de fréquenter les paysages variés qu'elle offre pour se sentir bien et vivre pleinement. Mais le christianisme et l'écologie n'ont pas toujours fait bon ménage. Les défenseurs de la terre accusent la religion chrétienne d'avoir conduit l'humanité à la domination du monde et la destruction de la nature.

L'individualisme spirituel, le mépris de la matière, le goût de l'artificiel, la domination du monde, l'effacement du mystère des choses, ces cinq attitudes rétrécissent le croyant. Ce sont des reproches que les défenseurs de l'écologie peuvent adresser à un certain christianisme et à une certaine lecture de la Bible.

Jacques Rime, curé de Belfaux, Courtion et Grolley et docteur en théologie, analyse, dans son livre « La nature et le sacré », notre rapport de chrétien avec la nature, pour démontrer que le croyant est invité à se situer dans le cosmos, à aimer la terre, à unir culture et nature et à renoncer à l'exploitation effrénée de la planète.

Malgré tous ses efforts, la science n'a pas tué la poésie. Cela se vérifie à merveille quand on s'interroge sur notre rapport à la nature. Chaque personne garde en sa mémoire des endroits qui lui ont fait du bien et qui lui rappellent de bons souvenirs. Ce peuvent être des rencontres, le lieu d'un événement décisif ou encore des promenades marquantes. En effet, il y a des ambiances qui fascinent, qui émeuvent profondément.

Par leur beauté, leur lien avec l'histoire et leur symbolisme, certains lieux manifestent plus particulièrement le spirituel, car la terre entière est le reflet de Dieu. Comme l'être humain a besoin de coupures dans le rythme des jours pour se reposer et penser à Dieu, ainsi fréquente-t-il des lieux porteurs qui l'éduquent à la beauté, à la spiritualité et à la prière.

En matière d'écologie spirituelle, les angles d'approche sont nombreux : la nature est source d'énergie, de valeurs, de beauté ; défendre les animaux et les plantes, c'est célébrer la vie. C'est ce lien entre écologie et spiritualité que Jacques Rime met en avant.

Jacques Rime, *La nature et le sacré, un espace pour se ressourcer*, aux éditions Cabédita, 2020.

LA VIBIDOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE – CANTON DE FRIBOURG




Saint-Augustin
Librairie
Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch


MURITH SA
POMPES FUNÉBRES
ASSF
Détenant du brevet fédéral
Pérolles 27, Fribourg 026 322 41 43


celsa-charmettes
mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Du 18 au 25 janvier 2024 aura lieu la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le thème choisi par les chrétiens du Burkina Faso est: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. » (Luc 10, 27) Voici des propositions de prière pour cette semaine:

- **18 au 25 janvier de 12h à 12h15** au temple, prière quotidienne œcuménique (F).
- **Jeudi 18 janvier 8h45-9h15** au **Centre Sainte-Ursule**, café-prière (F).
- **Vendredi 19 janvier à 19h**: célébration œcuménique (F) à l'église Saints-Pierre-et-Paul, à Marly, suivie d'un moment de convivialité fraternelle.
- **Dimanche 21 janvier à 17h**: célébration œcuménique et bilingue au Christ-Roi, animée par le groupe de travail œcuménique et la chorale africaine.
- **Lundi 22 janvier à 20h** à la chapelle du Salesianum: prière de Taizé (F/D).
- **Mercredi 24 janvier à 18h** à la cathédrale Saint-Nicolas: vêpres (F).
- **Jeudi 25 janvier à 19h** au **Centre Sainte-Ursule**: conférence sur la dernière publication du Groupe des Dombes « Et si nous étions tous plus catholiques? » par Claude Ducarroz et Elisabeth Parmentier.

Plus d'informations sur www.oikoumenefribourg.wordpress.com

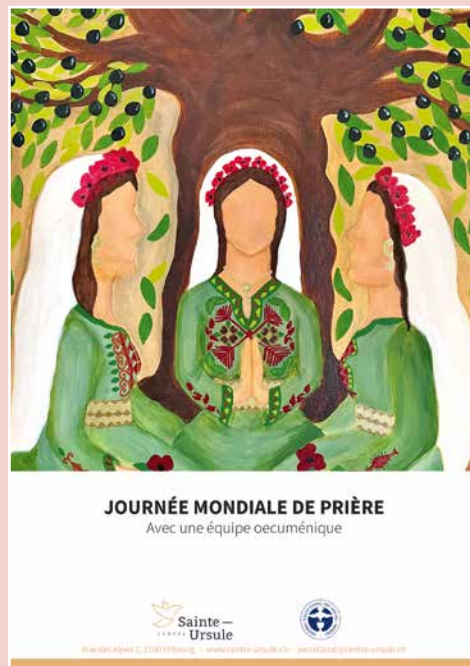
CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS



Journée mondiale de la prière

Vendredi 1^{er} mars 2024 de 18h30 à 19h30

Oratoire du Centre Sainte-Ursule
(Rue des Alpes 2, Fribourg)



Le mouvement international de la « Journée Mondiale de Prière » propose chaque 1^{er} vendredi de mars une célébration conçue par un groupe de chrétiennes vivant à chaque fois dans un pays différent. Chaque année, un effort est fait pour s'informer sur la condition et l'action des femmes du pays choisi. Cette année, ce sont des chrétiennes de Palestine qui nous invitent à prier ensemble autour de l'exhortation de saint Paul: « Par le lien de la paix, [...] supportez-vous les uns les autres avec amour. » (Ephésiens 4, 2-3)

Renseignements: www.centre-ursule.ch

À l'affiche: Champions

Un ancien entraîneur de basket-ball de ligue mineure reçoit une ordonnance du tribunal pour gérer une équipe de joueurs ayant une déficience intellectuelle. Malgré ses doutes, il se rend vite compte qu'ensemble, ils peuvent aller plus loin qu'ils ne l'avaient jamais imaginé.

Vendredi 19 janvier 2024, à 20h15 au cinéma Prado à Bulle (Rue de la Lécheretta 8).

Entrée libre, collecte à la sortie.

Renseignements:
Services formations,
formation@cath-fr.ch,
www.cath-fr.ch/agenda



Jusqu'où ouvrir le livre

Pour lire les Écritures de façon inspirante et responsable, en communauté et avec l'Esprit, il est utile de s'appropriier le bon mode d'emploi des Écritures selon la tradition chrétienne.

Animation: Frère Emmanuel Durand, dominicain.

Les mercredis 24 janvier et 28 février 2024, de 19h30 à 21h, au boulevard de Pérolles 38, à Fribourg.

Renseignements: Services formations, formation@cath-fr.ch, www.cath-fr.ch/agenda



S'accueillir vulnérable

Retraite accompagnée en ligne avec Sabine Protais

Du lundi 22 au jeudi 25 janvier 2024

Inscription jusqu'au 18 janvier, 026 347 14 00, www.centre-ursule.ch

Ateliers d'icônes avec Agnès Glichitch

Élaboration d'une icône sur 8 journées de stage

Chaque deux semaines, **dès le 12, 13 ou 14 janvier 2024**

Inscription jusqu'au 8 janvier 2024, 026 347 14 00, www.centre-ursule.ch



Et si nous étions tous plus « catholiques » ?

Conférence avec Claude Ducarroz et Élisabeth Parmentier

Jedi 25 janvier 2024 à 19h, entrée libre

Info: www.centre-ursule.ch

DÉCANAT DE FRIBOURG

Administration et communication

Avenue Jean-Gambach 4
1700 Fribourg
Courriel : info@fri-cath.ch
Site : www.fri-cath.ch

Responsable communication

Caroline Stevens
Tél. 026 422 01 01 – mardi, mercredi
et vendredi
Courriel : communication@fri-cath.ch

Secrétaires de l'équipe pastorale

Rachel Clément (UP Notre-Dame)
Tél. 026 422 01 06 – du lundi au vendredi
Courriel : administration@fri-cath.ch
Marie-Hélène Dey Bugnon (UP Saint-Joseph)
Tél. 026 422 01 05 – du mardi au vendredi
Courriel : info@fri-cath.ch

KATHOLISCHE PFARREISEELSORGE FREIBURG

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 25 – Site : www.pfarrei-freiburg.ch
Courriel : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine des unités pastorales du Grand-Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à :

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

